



Cornelius Vanderbilt Jr.

Le richissime inventeur qui vient de porter d'utiles améliorations à la motrice.

UN DISCOURS MALHEUREUX.

Hier soir, dans un meeting de la faction jacksonienne, dont M. Flower est maintenant le chef, il s'est vanté, un peu trop à la légère, d'avoir commencé le mouvement de réforme...

Hélas, tout le monde sait bien qu'il n'y a eu, dans cette œuvre, aucune initiative de sa part. L'œuvre a été commémorée sous lui, mais par d'autres que lui.

Voilà tout l'éloge qu'il mérite à propos de la réforme. M. Flower a eu, hier, un mot malheureux. Il a dit qu'on lui avait offert la présidence d'une grande banque.

ADOUCCISSEMENT

Rigueurs de la Quarantaine. Nous venons de recevoir d'Austin, Texas, une dépêche qui intéressera vivement le commerce et les voyageurs.

La direction du Southern Pacific, nous annonce que la quarantaine est nulle et non avenue pour les voyageurs et le fret qui ne proviennent pas directement des localités infectées ou qui n'y ont pas séjourné.

qu'en féliciter sincèrement les autorités sanitaires du Texas. Il n'y a plus de leur part qu'un pas à faire pour rendre au trafic toute la liberté à laquelle il a droit.

Les mitrailleuses en Allemagne.

L'infanterie allemande s'exerce en ce moment à manier la nouvelle mitrailleuse Maxim dont l'effet est si terrifiant. C'est aux régiments de chasseurs à pied, dont l'uniforme et la coiffure surtout se distinguent de l'uniforme du restant de l'armée allemande, qu'a été confié le soin d'expérimenter le nouvel engin.

Les mitrailleuses françaises dont on attendait tant de prouesses lorsqu'elles furent mises en service au moment de la guerre de 1870, ne justifiaient pas leur réputation. Les mitrailleuses allemandes leur sont-elles supérieures?

Il est probable que cette arme, d'un effet indéniablement redoutable, a gagné en étant de proportions réduites et elle pourra servir plus utilement l'infanterie qui se déplace si facilement que l'artillerie dont les évolutions sont forcément plus laborieuses.

Les bataillons de chasseurs qui tiennent garnison à Colmar viennent, tout récemment, de faire l'expérience de ces engins dans leur dernière manœuvre...

Cet engin est porté à dos d'homme sur une espèce de croquet-chalet qui forme affût avec une échelle de soc en fer qui sert de point d'appui pendant la fonction. C'est le recul qui sert de moteur intermittent dans la charge et la mise à feu.

Théâtre de l'Opéra.

Paris, le 29 septembre 1899. M. le Rédacteur de l'«Abelille», Cher Monsieur,

J'ai le plaisir de vous annoncer que j'ai presque terminé tous mes engagements et que je pourrai dans mon prochain courrier vous donner le tableau de la troupe au complet et en détail.

Je vous remercie aussi de la liste des artistes qui sont engagés pour la saison 1899-1900. Liste que je complèterai prochainement.

Je vous prie de me faire connaître par vos lettres les renseignements que vous pouvez donner sur les artistes et sur ceux de la saison précédente, et je suis certain que celle qui va s'ouvrir sera des plus brillantes autant par la valeur des artistes que par la nouveauté des ouvrages que je ferai représenter.

Vous savez que je n'ai reculé devant aucun sacrifice pour donner à la «Reine de Saba» que j'ai montée l'an dernier avec tout l'éclat que l'ouvrage méritait.

«Salambo» sera représenté à la Nouvelle-Orléans avec un éclat qui ne le cèdera en rien à celui de l'Opéra de Paris.

Outre le répertoire courant, je donnerai «Patrie», «Thaïs», «Roméo», etc., et en opérette, «La Poupée» qui obtient un grand succès dans toutes les villes où elle est jouée.

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.

Comme nous l'avions prédit, la petite et intelligente révolution opérée sur la scène, à la Nouvelle-Orléans, par le directeur Greenwood, lui a réussi.

THEATRE TULANE.

Inutile d'annoncer le succès des représentations de Frederick Ward, an de nos meilleurs tragédiens américains, sinon le premier de tous à l'heure qu'il est.

CRESCENT THEATRE.

Mlle Fifi a décidément fait la conquête du public habituel du Crescent. La pièce est non seulement amusante, mais aussi dramatique, mérite rare à la scène, et elle est interprétée par des artistes de premier ordre.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Altéré par une longue promenade en banlieue, Calino s'assied devant un cabaret de modeste apparence. —Avez-vous de la glace? demande-t-il.

Le capitaine d'un navire étranger ayant sauvé un vaisseau turc, on demandait à Fuad-Pacha quelle récompense devait lui être attribuée.

Artistes engagés.

1er chef d'orchestre—M. Vianesi, de l'Opéra de Paris, Chevalier de la Légion d'honneur. 2ème chef d'orchestre—M. Léon Financé.

DEPART.

M. et Mme Eugène Castaing partent pour France ce matin; ils prendront passage à bord du vapeur Louisiana. Ils seront à New York plus tard s'embarqueront sur la Gasconne.

Nlle-Orléans, 11 octobre 1899. M. le Rédacteur de l'«Abelille». Cher monsieur,

Je ne veux pas quitter la Nouvelle-Orléans sans vous dire combien mon départ m'occasionne de vifs regrets. Pendant bientôt onze ans que j'ai habité cette ville, j'ai trouvé, dans bien des circonstances, tant de bons généraux qui m'ont toujours témoigné un si bon accueil, que j'ai emporté dans mon cœur un si profond de moi-même, un souvenir que ni le temps ni la distance n'effaceraient pas.

Je n'ai toujours été heureux de mes relations avec vous, parce que, si avant tout, vous êtes Américain, vous avez aussi été Français, et j'ai pu ainsi à votre respect pour notre grande et belle France.

Se sera un honneur pour eux d'avoir, à l'Hôtel-de-Ville, un homme de la valeur de M. Paul Capdevielle. Quand, dans une époque comme la nôtre, on voit les passions mauvaises se déchaîner, on se dit: le bon Dieu mettra tout en œuvre pour discréditer un candidat, et que l'on n'obtient d'autre résultat que de mettre en pleine lumière une réputation inattaquable, eh bien! il ne doit y avoir aucune hésitation pour voter ce qui est honnête, et le meilleur pour l'humanité, c'est encore de ce côté-là, qu'est la grande majorité.

Mariage d'octogénaires.

Chatanooga, Tennessee, 10 octobre.—James Rhodes, un riche propriétaire de New York âgé de quatre-vingt-neuf ans, a épousé ce matin Mme Sallie E. Stewart, une riche veuve de Chattanooga âgée de quatre-vingt-deux ans.

Marcho de la colonne Schwab.

Washington, 10 octobre.—Le département de la guerre a reçu du général Ochs la dépêche suivante: La colonne du général Schwab est partie ce matin de Malabon. On la croit maintenant arrivée à San Francisco de Malabon sans avoir rencontré de résistance sérieuse. La tranquillité règne à Iaua.

Athénée Louisianais.

CORCOURSES DE 1899. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Charles Gayarré et ses œuvres.

Le mouvement en faveur des «Trusts» parmi les travailleurs.

New York, 10 octobre.—On lit dans une dépêche de Washington: Après les déclarations des chefs des travailleurs, devant la Commission des Etats Unis, en faveur des «Trusts» Samuel Campers, président de la Fédération du Travail, vient aussi d'écrire dans l'organe officiel de la Fédération, un article dans lequel il prend la défense de tous les «Trusts». Il est opposé à toute législation contraire à ces organisations industrielles.

New York, 10 octobre.—Le campagnon de machines à confectionner les chaussettes, qui vient de se former en corporation à Trenton, New Jersey, a pour but d'établir l'union de tous les fabricants de chaussettes de l'Union.

Dewey à Savannah.

Savannah, 10 octobre.—Les citoyens de Savannah qui s'intéressent à la visite de l'amiral Dewey en Géorgie, vont lui envoyer une invitation pressante, le priant de venir passer une journée à Savannah, après sa visite à Atlanta.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

DEPECHE

Télégraphiques.

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12... Un an \$100... 6 mois \$50... 3 mois \$25... Pour le Mexique, le Canada et l'Étranger, port compris: \$15.15... Un an \$75... 6 mois \$37.50... 3 mois \$18.75

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraisant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00... Un an \$15.00... 6 mois \$7.50... 4 mois \$4.00

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, non abonnée y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner ont à adresser sur commande.

Abonnements payables d'avance.

Abonnement par mandat postal ou par traite sur express.

Abonnement par mandat postal ou par traite sur express.

Abonnement par mandat postal ou par traite sur express.

Abonnement par mandat postal ou par traite sur express.

Abonnement par mandat postal ou par traite sur express.

Abonnement par mandat postal ou par traite sur express.

Abonnement par mandat postal ou par traite sur express.

Abonnement par mandat postal ou par traite sur express.

Abonnement par mandat postal ou par traite sur express.

Abonnement par mandat postal ou par traite sur express.

Abonnement par mandat postal ou par traite sur express.

Abonnement par mandat postal ou par traite sur express.

Abonnement par mandat postal ou par traite sur express.

Abonnement par mandat postal ou par traite sur express.

Abonnement par mandat postal ou par traite sur express.

Abonnement par mandat postal ou par traite sur express.

Abonnement par mandat postal ou par traite sur express.

Abonnement par mandat postal ou par traite sur express.

Feuilleton

L'Abelille de la N. O.

DETRESSE MATERNELLE

PAR HENRI GERMAIN.

DEUXIEME PARTIE.

L'ENTREVUE.

Suisse.

Ce qu'il y a de certain, en tous cas, c'est qu'il faudrait pouvoir à un moment donné s'en débarrasser adroitement; ce serait le mieux pour tout le monde.

Compris, fit Monseigneur du Surin, dont la physionomie revêtit en un instant une expression fourbe et cruelle, de mauvais augure pour Rosalie.

«J'étudierai ça sur place, et te dirai ce que j'aurai trouvé. Tu es décidément intelligente, conclut Dufresne.

Maintenant, mon petit, allons-nous en chacun de notre côté, j'ai affaire ce soir.

Quant à toi, profite de l'occasion pour t'amuser; tu as de l'argent!

«Pas trop, fit remarquer piteusement du Surin qui songeait au portefeuille de son complice, et qui s'étonnait, sans oser le dire, que le partage n'eût pas été déjà fait.

«Tiens, voilà deux louis encore, ça te fait cent francs pour ta soirée; c'est suffisant je pense?

«Oui, ça peut aller pour ce soir, répliqua le jeune escarpe, en empochant avec vivacité les deux pièces d'or que lui tendait Dufresne, à regret.

«A présent, bonsoir, fit ce dernier, à demain matin; tu te souviens de l'adresse: 37, rue Geoffroy-Marie, M. Bonod.

«Puis les deux hommes se séparèrent après une poignée de mains, tels de braves gens.

Et, tandis que le Foinard regardait l'addition, Monseigneur du Surin se dirigeait vers la rue Richer, avec l'intention d'entrer aux Folies-Bergère, que depuis longtemps il aspirait à voir.

Le lendemain, vers huit heures, il frappait trois coups espacés à la porte du pseudo M. Bonod, qui s'empressait de lui ouvrir et de refermer soigneusement, sans faire de bruit.

Bien vite la matinée se passa en installation et en conversations à voix étouffées, car Dufresne, toujours prudent, redoutait les oreilles des voisins.

Puis, l'après-midi de cette journée fut employé par les deux complices à courir les magasins de confection, pour se procurer des vêtements plus élégants et de meilleur goût que ceux dont ils s'étaient contentés jusqu'à lors, ne pouvant mieux faire.

Et lorsque vers cinq heures, ils s'attablèrent dans une taverne, sur le boulevard des Italiens, pour y prendre un apéritif, il était déjà difficile, même à l'œil exercé d'un policier, de les reconnaître facilement.

Dufresne portait un pantalon gris foncé, une redingote et un gilet noir.

Sur un plastron de chemise verte blanc, se détachait une cravate sévère, de satin noir égale-

ment. Enfin, il était coiffé d'un chapeau haut de forme, à bords plats, qui donnait à son visage, soigneusement rasé, et agrémenté d'un lorgnon riche, derrière lequel le misérable dissimulait son regard sournois, une physionomie de magistrat ou de clerc-gyman.

Monseigneur du Surin, vêtu avec plus d'élégance, portait des bottes vernies, une jaquette et un gilet bien marine foncé, le pantalon presque clair, et le chapeau de feutre à bords larges, de la dernière mode.

De sa main droite, il jouait négligemment avec un jupon à bec d'argent recourbé.

Et, assis l'un près de l'autre, la cigarette aux lèvres, ils semblaient tout à fait à leur aise, et dans leur milieu habituel, bien que la clientèle du café soit plutôt élégante.

Si l'habit ne fait pas le moine, il le transforme souvent à son avantage, et pour les yeux de la foule inobservante et facile à duper, cela suffit pour provoquer la considération banale, et parfois la confiance.

Les deux sinistres drôles se laissaient donc vivre, n'ayant rien à faire jusqu'au lendemain trois heures de l'après-midi, heure de l'entrevue, et sans doute de l'infâme victoire qu'ils comptaient bien remporter.

Tous deux, en leurs courses de la journée dans les magasins,

s'étaient munis de trousseaux somnifères, cependant suffisants pour le moment, de façon à pouvoir revêtir du linge propre.

De plus, Monseigneur du Surin avait fait achat d'une petite malle, solide et d'une certaine élégance, pour le cas prévu, et d'ailleurs espéré, où il devait se rendre chez sa pseudo-mère, au château du Roc.

Enfin l'heure qu'ils attendaient avec autant d'impatience que la pauvre comtesse de Presles, sonna juste comme ils pénétraient dans les magasins du Louvre.

Sans s'arrêter à considérer les mille futilités, aussi bien que les objets utiles qui, de toutes parts, sollicitaient leurs regards, ils se frayèrent lentement un passage dans la foule, et montèrent au troisième étage.

Poésément ils entrèrent dans le salon de conversation, dont presque tous les sièges étaient occupés déjà, et se dirigèrent vers le regard, et l'installèrent aux fauteuils contigus.

Il y avait à peine cinq minutes qu'ils étaient assis, attentifs à surveiller l'entrée du salon, lorsque Mme de Presles y pénétra d'allure inquiète et quelque peu troublée.

Elle était entièrement vêtue de noir, en un costume dont la simplicité apparente n'excluait cependant point l'élégance et la distinction.

D'un coup de coude imperceptible, Dufresne avertit son complice de se tenir sur ses gardes.

Puis l'audacieux personnage se leva, vint au devant de la comtesse et se découvrit respectueusement.

«Permettez-moi, madame la comtesse, de vous présenter mes respects, dit-il, obéissamment.

«Monsieur Dufresne, sans doute? demanda Mme de Presles, sans reconnaître positivement son étrange visiteur de l'avant-veille.

«Oui, madame, ne me reconnaissez-vous pas?... Je n'étais pas très certain, monsieur, vous ayant vu fort peu, en somme.

«Mais je exacte! fit-elle étonnée pour couper court à des préliminaires inutiles et dont s'accommodait mal son état de légitime anxiété.

«Oh! très bien, il y a cinq minutes à peine que nous sommes arrivés.

«Et ce jeune homme est là, demanda vivement Mme de Presles, dont le cœur commençait à battre plus vite que de coutume, tandis qu'elle cherchait des yeux.

«C'est le jeune homme qui est là, dit-il, en montrant du doigt le jeune escarpe qui se tenait à l'écart, derrière son dos, un peu intimidé à l'avance, malgré toute son audace.

«Une expression comme de souffrance et de déception passa rapide sur le visage de la comtesse.

«Dans les traits jadis de Monseigneur du Surin, mais empreints de vulgarité, et pour ainsi dire stigmatisés par les habitudes canailles du jeune homme, elle croyait deviner, à première vue, une sorte de basseesse hypocrite, de lâcheté qui l'indignait préventivement.

«Rien dans cette physionomie, cependant agréable de première apparence, ne décelait la noblesse du caractère, la tendresse du cœur, non plus que la franchise.

«Le regard semblait fuir, le sourire faisait grimacer la bouche, l'aspect général était vulgaire.

«En réalité, il ne lui ressemblait en aucune façon, bien qu'il fût aussi brun qu'elle-même l'avait été autrefois, et ses traits ne rappelaient pas davantage ceux du comte de Presles.

«C'était-ce bien son fils? N'y avait-il pas erreur, ou ce qui était plus grave encore, et surtout plus cruel, ce jeune homme n'était-il pas l'objet instrument d'une ignoble machination?

«Question poignante que son